PAR MICHAEL LANGLOIS

DOCTEUR ÈS SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES
MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
CHERCHEUR DE L'ÉQUIPE CNRS ATTACHÉE À LA CHAIRE MILIEUX BIBLIQUES AU COLLÈGE DE FRANCE
michaellanglois.fr

SAGA **SEMITICA**, épisode 2

APRÈS ADAM, HÉNOCH ET NOÉ, LA SAGA DE LA GENÈSE CONNAÎT UN REBONDISSEMENT INATTENDU : AU LIEU D'EMBRASSER L'HUMANITÉ TOUT ENTIÈRE, L'HISTOIRE SE RESSERRE DE PLUS EN PLUS SUR UNE ETHNIE, UN CLAN, UNE FAMILLE, UN PERSONNAGE. DE QUI S'AGIT-IL ? POURQUOI UNE TELLE FOCALISATION ? RÉPONSE DANS CE NOUVEL ÉPISODE DE LA « **SAGA SEMITICA** » !

L'ÉCHEC DE L'UNIVERSEL : LA TOUR DE BABEL

Le déluge offre un nouveau départ à l'**humanité, représentée par Noé et sa famille.** Ses trois fils, **Sem, Cham et Japhet** engendrent des nations entières qui (re)peuplent la surface de la terre. Cette visée universelle culmine — c'est le cas de le dire ! — avec la « Tour de Babel » (Genèse 11,1-9). Babel est le nom hébreu (*bāḇel*) de la célèbre ville de Babylone, qui signifie « porte des dieux » (*bāb-ilāni* en akkadien). **Accéder au divin** : voilà l'ambition de la ville et de sa tour.

Porte d'Ishtar à Babylone, musée de Pergame à Berlin

À ce propos, de tels édifices n'étaient pas rares au Proche-Orient ancien ; pour leur permettre de gagner en hauteur sans risque d'effondrement, certains architectes avaient adopté un procédé de construction en terrasses, qui n'est pas sans rappeler celui des pyramides à degrés égyptiennes. C'est ce que l'on appelle une « ziggurat », à l'instar de celle restaurée à Ur, en Basse-Mésopotamie.

Pour stopper ces humains en quête (ou à la conquête ?) du divin, **le Seigneur décide de brouiller leurs communications**.

> ***"Pour stopper ces humains en quête (ou à la conquête ?) du divin, le Seigneur décide de brouiller leurs communications"***

La technique employée est bien plus sophistiquée que nos meilleurs instruments de brouillage radioélectrique modernes : ce sont les langues humaines elles-mêmes qui sont embrouillées ! L'efficacité est redoutable, le succès garanti : **les humains se dispersent et renoncent à leur projet**.

Si **le caractère étiologique** de cet épisode est **obvie** — « pourquoi y a-t-il tant de langues sur terre ? » — la réponse apportée est moins naïve qu'il n'y paraît. La multiplicité des langues, qui divise *de facto* l'humanité, n'est-elle pas un signe de **l'échec d'une approche universelle** ? N'est-il pas temps d'adopter une autre stratégie ?

DE L'UNIVERSEL À L'INDIVIDUEL : ABRAHAM

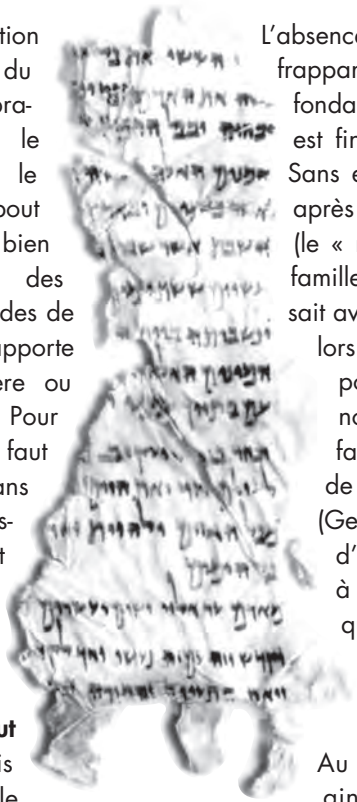
Immédiatement après l'épisode de la Tour de Babel, le récit se resserre sur l'un des trois fils de Noé, **Sem**, dont nous avons vu la dernière fois qu'il est à l'origine du terme « Sémite ». Mais le zoom effectué par l'auteur ne s'arrête pas à l'ensemble des Sémites : la généalogie de Sem nous est rapportée, d'aîné en aîné, pendant dix générations — tout comme celle d'Adam à Noé quelques chapitres plus tôt — jusqu'à un certain Abram, originaire de la ville d'Ur (mentionnée plus haut), et plus connu sous le nom de… **Abraham**.

L'auteur ne s'embarrasse pas de détails quant à l'enfance ou les occupations d'Abram ; un point essentiel retient son attention : son épouse, Saraï, n'a pas d'enfant. Elle est stérile (Genèse

Le Sacrifice d'Abraham (détail), 1636, par Rembrandt, Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage

11,30). Après être progressivement passés de l'universel à l'individuel, nous voici confrontés à **la question de l'existence même d'un individu**. La « Saga Semitica » va-t-elle connaître une fin tragique et brutale ?

Cette question est au cœur du cycle d'Abraham ; elle le structure et le rythme de bout en bout, si bien que chacun des grands épisodes de sa vie s'y rapporte d'une manière ou d'une autre. Pour en savoir davantage sur la jeunesse d'Abram, il faut s'aventurer en dehors de la Bible, notamment dans **le livre des Jubilés**, dont les plus anciens manuscrits ont été découverts à Qumrân et remontent au tournant de notre ère. On y apprend par exemple qu'à l'âge de quatorze ans **Abram avait autorité sur les corbeaux** et pouvait ainsi leur interdire de venir picorer les semences, de sorte que « **son nom devint grand dans tout le pays des Chaldéens** » (Jubilés 11,21). Mais Abram est également ingénieux et invente le semoir, qui permet d'enfouir les semences sous le sillon tracé par la charrue ; ainsi les habitants n'ont-ils plus à redouter le fléau des corbeaux ! Plus sérieusement, le livre des Jubilés nous apprend également que, dès sa jeunesse, Abram rejeta l'idolâtrie de son peuple, au point d'incendier de nuit la maison des idoles (Jubilés 12,12). Son frère Harân, qui s'était précipité sur les lieux, mourut dans l'incendie — une mort à peine signalée dans la Bible (Genèse 11,28). Autre précision absente du récit biblique, c'est suite à cet incendie qu'Abram quitta sa patrie en direction de Harrân.



Fragment des Jubilés à Qumrân

L'absence de tous ces détails dans le récit biblique est frappante : l'auteur se concentre sur la problématique fondamentale — **la stérilité**. Sans postérité, c'en est fini de la généalogie des premiers-nés sémites. Sans enfant, le nom d'Abram ne sera pas perpétué après sa mort : dans l'Antiquité, le « **patronyme** » (le « nom du père » en grec) servait de « nom de famille », si bien que la renommée d'un individu croissait avec le nombre de ses enfants. On comprend dès lors pourquoi le Seigneur, s'adressant à Abram pour la première fois, lui dit : « je rendrai ton nom grand » (Genèse 12,2). Mais cette parole fait aussi écho à celle des bâtisseurs de la Tour de Babel, qui avaient dit : « Faisons-nous un nom » (Genèse 11,4). Quel contraste ! La vocation d'Abram se présente comme la réponse divine à la Tour de Babel : ce ne sont pas les humains qui s'acquièrent une renommée et accèdent au divin, **c'est le divin qui se révèle à l'humain** et lui accorde une renommée.

Au moment où toute **visée universelle** semble ainsi définitivement abandonnée au profit d'une **visée individuelle**, le récit nous surprend à nouveau : la promesse faite à Abram d'une postérité

Ancienne ziggurat d'Ur, en Irak

et d'une renommée s'achève en effet par ces mots, « toutes les familles de la Terre se béniront par toi » (Genèse 12,3). **La bénédiction d'Abram a donc une portée universelle !** Autrement dit, l'élection divine ne doit pas être perçue de façon restrictive ; elle est au contraire le moyen d'atteindre l'humanité tout entière.

DE LA STÉRILITÉ AU PREMIER-NÉ : ISMAËL

Le suspense est à son comble : la généalogie des premiers-nés sémites, mise en péril par la stérilité de Saraï, semble confortée par la promesse divine d'une postérité nombreuse. Pourtant, les années passent et Abram n'a toujours pas d'enfant. Que faire ? Le Proche-Orient ancien ne connaît pas les médicaments modernes de stimulation ovarienne, ni les techniques de fécondation *in vitro* et insémination artificielle avec, le cas échéant et en fonction du droit local, mère porteuse. On y trouve néanmoins son ancêtre : un contrat de mariage du XV[e] siècle avant notre ère, découvert à Nuzi et établi entre un dénommé Shennima et son épouse Kelimninu, affirme ainsi : « Kelimninu a été donnée en mariage à Shennima. Si Kelimninu enfante, Shennima ne prendra pas une autre femme ; mais si Kelimninu n'enfante pas, elle acquerra (…) une femme comme concubine pour Shennima, et Kelimninu elle-même aura autorité sur sa descendance ». Notez bien que les enfants sont légalement ceux de l'épouse, **l'esclave ne servant que de mère surérogatoire**. Ce type de clause est fréquent sur les contrats de mariage au Proche-Orient ancien, si bien que l'on s'attend à voir Saraï proposer une telle solution à son époux.

De fait, cette méthode éprouvée s'avère efficace : **Hagar, l'esclave égyptienne choisie par Saraï, conçoit** (Genèse 16,4). Notre épisode de la « Saga Semitica » pourrait s'arrêter là, sur un *happy end* imaginant une fin de vie heureuse pour un Abram père de plusieurs enfants nés à Saraï par sa servante Hagar. Mais un énième rebondissement vient bousculer ce scénario idyllique : **la servante enceinte méprise sa maîtresse**, cette dernière l'opprime, et Hagar prend la fuite. Le **Code de Hammurabi**, dont nous avons déjà parlé, prévoit justement le cas de **la servante mère surérogatoire rebelle** : « (§ 146) Si un homme a épousé une *nadītum*, si elle a livré une esclave à son mari et si celle-ci a mis au monde des enfants, si dans la suite cette esclave a voulu se tenir sur un pied d'égalité avec sa maîtresse, puisqu'elle a mis au monde des enfants, sa maîtresse ne pourra pas la vendre ; elle lui **(ré)imposera la marque de servilité et la comptera avec les esclaves** ».

Après avoir reçu la visite d'un messager divin, Hagar revient auprès de sa maîtresse, et les choses rentrent dans l'ordre. Elle met au monde un enfant ; c'est un garçon ! **Abram a enfin un fils premier-né, Ismaël**, en hébreu *yišmāʿêl* « Él entend » ; quel beau prénom ! La généalogie des premiers-nés sémites peut donc se poursuivre tranquillement ; **Ismaël aura à son tour un premier-né, Nebayot** (Genèse 25,13), et ainsi de suite. Pourtant le récit biblique nous réserve une nouvelle surprise, un véritable bouleversement, un renversement de situation — au sens propre. **De l'aîné au puîné**, c'est le prochain épisode de la « Saga Semitica » !

Texte de Nuzi